

nos ennemis nous ont forcés à pratiquer la mortification. Or, la mortification et la pénitence, affirme le cardinal, ont été, dans un sens élevé, profitables à nos populations, qui se sont montrées admirables dans la résistance. Nos prêtres en particulier ont senti grandir leur vie surnaturelle. J'ai prêché la retraite récemment à mes prêtres, tour à tour rassemblés par groupes de quatre cents, cinq semaines durant. Ils m'ont tous déclaré qu'ils comprenaient mieux maintenant les raisons de la souffrance chrétienne, parce que davantage ils l'avaient vécue. Ceux d'entre eux qui furent prisonniers — plus de deux cents dans mon seul diocèse — me disaient qu'ils avaient touché du doigt le surnaturel, que leurs mois de prison étaient les plus beaux de leur vie, qu'ils ne demandaient pas mieux que de les recommencer !

“ Ah ! c'est que, chers messieurs, — et la voix du cardinal se fit ici singulièrement émouvante — nous ne comprenons jamais assez en pratique, bien que nous le croyions tous en théorie, que, selon le mot de saint Paul, nous devons terminer dans notre chaire ce qui manque à la passion du Christ, ou encore, ainsi que le pensait saint Augustin, que c'est dans les privations que nos âmes se libèrent et que, libérées, elles s'élèvent plus sûrement vers Dieu. Vous aussi, chers messieurs, vous pourriez avoir vos revers et vos malheurs. Acceptez-les ! Dites, du fond du cœur, le *fiat* ! Je vous l'assure, vous vous sentirez heureux. S'oublier soi-même pour Dieu, c'est encore de la haute politique, même pour les intérêts bien compris de la terre, de la meilleure qui soit.

Le vénéré cardinal termina son allocution en recommandant à nos prières son cher pays et son relèvement — dont il ne doute d'ailleurs aucunement — et il nous confia paternellement, que, lui-même, à l'autel de notre basilique, il avait dit la messe pour nous, pour le clergé et pour le peuple du Canada. L'instant d'après, sur la demande de Mgr Gauthier, Son Eminence nous bénissait tous.